

Mishki Chullumbu, Arthur Cognet, Lilas Cognet

YAKU IZHU



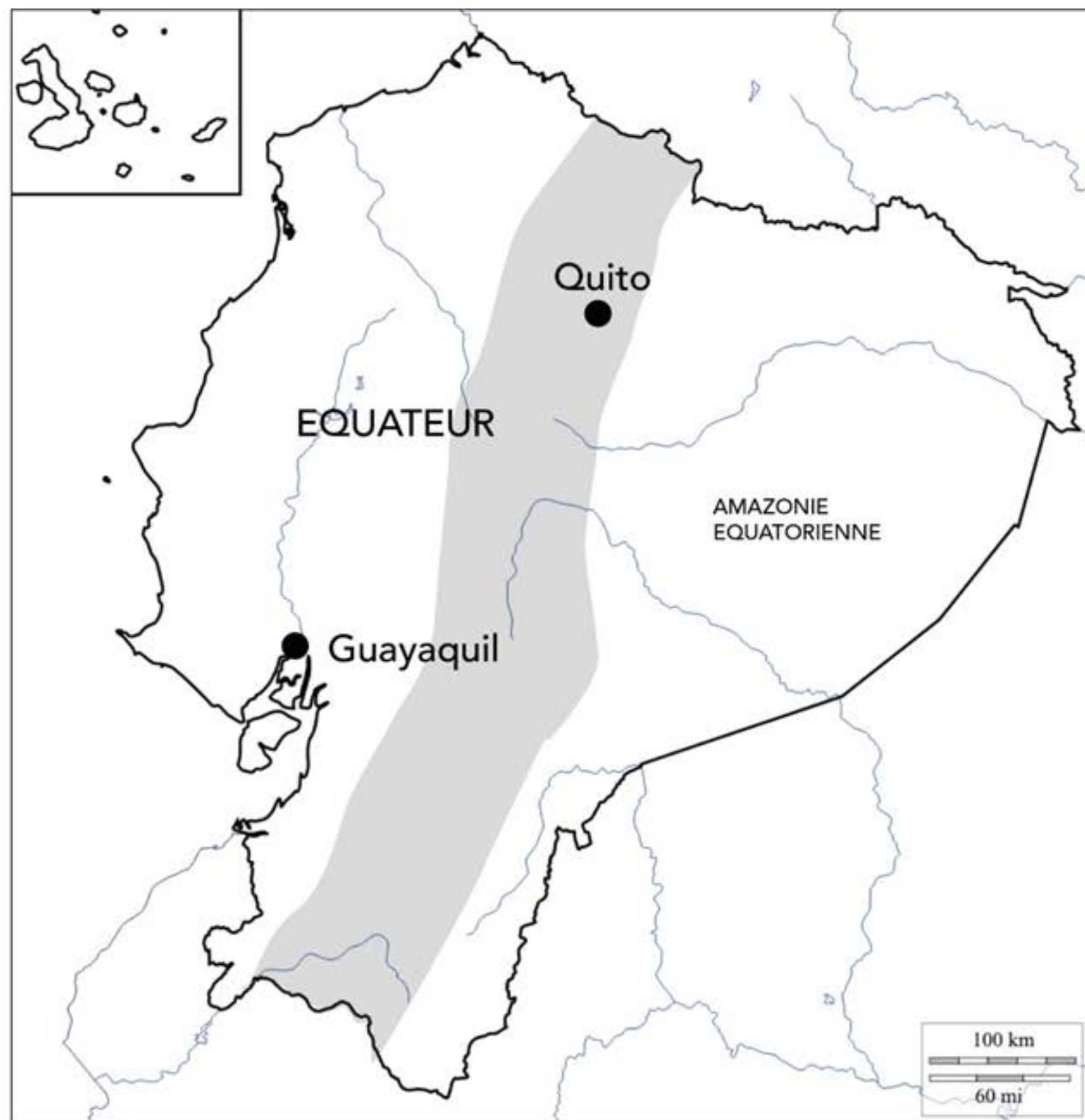
Yaku Izhu (le jugement de l'eau). Transcription et traduction d'un récit mythico-historique napo runa.

Depuis 2014, je réalise des recherches ethnographiques avec les Napo Runa d'Amazonie équatorienne¹. Ma thèse de doctorat (en cours d'écriture) porte sur la manière dont les Napo Runa racontent l'histoire, l'histoire du monde dans lequel ils vivent, l'histoire des êtres qui le peuplent, leur histoire en tant que peuple autochtone particulier et notamment les histoires concernant les situations de colonisation que leurs ancêtres ont vécues. Durant mes recherches, j'ai enregistré, transcrit et traduit, du *runa shimi* (kichwa amazonien)² au français, un nombre important de ces récits.

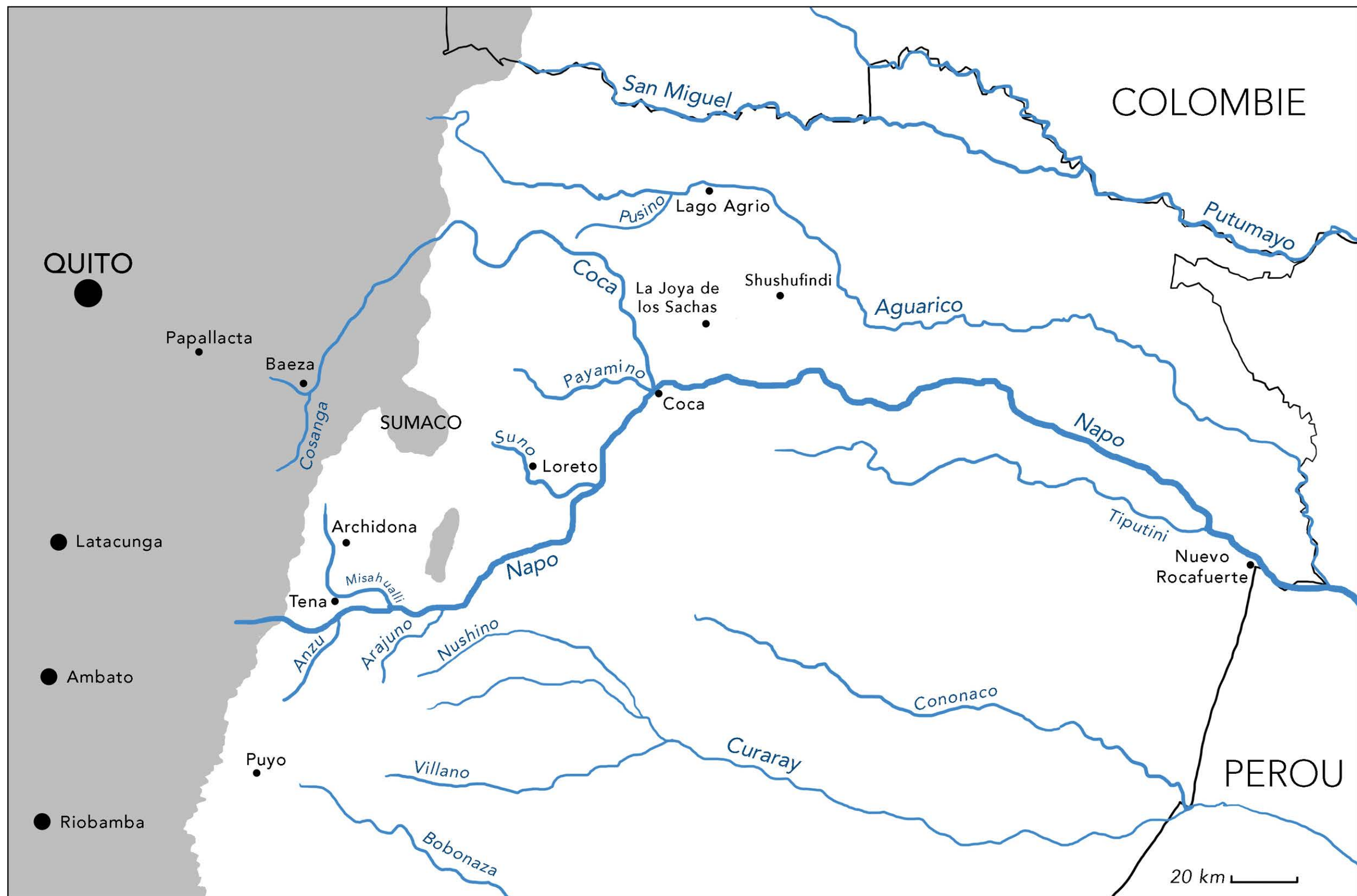
Je propose ici une transcription, accompagnée d'une traduction en français, d'un récit mythico-historique que racontent les Napo Runa

1 Les Napo Runa forment un groupe autochtone composé d'environ 100 000 personnes. Ils habitent la forêt amazonienne de l'Équateur, du Pérou et de la frontière colombiano-équatorienne, principalement autour des bassins des fleuves Napo et Aguarico. Ils pratiquent traditionnellement l'agriculture, la chasse et la pêche pour leur subsistance. Aujourd'hui, ils sont de plus en plus confrontés à l'économie de marché à travers l'agriculture commerciale et les emplois salariés en milieu urbain ou avec les compagnies pétrolières..

2 Les Napo Runa parlent différents dialectes appartenant à la famille des langues Quechua, généralement regroupés sous l'appellation « kichwa amazonien ». Ils appellent leur langue le *runa shimi*, ce qui signifie « la langue des Runa ».



montagnes



Bassin du fleuve Napo, région habitée par les Napo Runa.

carte: Lilas et Arthur Cognet

qui vivent dans la région du Haut-Napo autour des villes Tena et Archidona. Il est intitulé « *Yaku Izhu* », en kichwa amazonien cela signifie « le jugement de l'eau ».

Yaku Izhu est un déluge d'eau envoyé par Dieu pour punir les humains de leur mauvaise conduite. Ce récit se trouve à la frontière entre la tradition orale autochtone et la tradition biblique. En effet, les récits concernant des déluges sont largement représentés dans les mythologies amérindiennes et ils sont probablement antérieurs à la colonisation européenne. Il est cependant indéniable que ces récits se soient retrouvés mêlés au récit biblique lorsque les missionnaires commencèrent leur entreprise d'évangélisation dès le 16^e siècle. Certains Napo Runa incluent d'ailleurs Noé dans leurs récits de *Yaku Izhu*.

Selon les Napo Runa, Dieu punissait régulièrement les humains en envoyant toute sorte de catastrophes : déluge d'eau, déluge de feu, tempêtes de vent, obscurité ou sécheresse interminables, etc. Ces punitions détruisaient momentanément une humanité décadente afin de permettre à une nouvelle humanité de se développer à partir de quelques survivants. Il existe un nombre très important de récits racontant ces punitions, car les Napo Runa estiment qu'elles se produisirent de nombreuses fois dans le passé ; ces récits ne décrivent donc pas des événements uniques, mais plutôt des événements qui se répètent. Certains anciens avec lesquels j'ai

discuté pensent d'ailleurs qu'une punition divine est sur le point de s'abattre sur les humains.

Yaku Izhu permet de saisir certains aspects de ce que Philippe Descola (2005) a appelé une « ontologie animiste », une manière de se représenter le monde et les êtres qui le peuplent largement répandue parmi les peuples autochones d'Amérique. Pour les Napo Runa, une grande partie des êtres non-humains (animaux, plantes, rocher, esprits, etc.) sont animés, doués d'intentionnalités, possèdent des capacités de communication, pensent, ont des sentiments, etc. Les non-humains qui peuplent la forêt amazonienne sont donc des êtres socio-culturels. Dans les récits mythico-historiques des Napo Runa, les non-humains interagissent systématiquement avec les humains : leurs histoires sociales sont toujours liées. Dans le récit qui suit, cette ontologie animiste est particulièrement illustrée lors d'un passage durant lequel plusieurs montagnes vont se parler, se disputer et faire une compétition pour grimper au-dessus de l'eau, ce qui permettra de sauver une partie de l'humanité.

Mon travail de recherche consiste essentiellement à écouter des récits, enregistrer certains d'entre eux lorsque des conteurs me le permettent³, les transcrire en kichwa amazonien et les traduire en français. Mon

3 La plupart du temps je n'ai enregistré que des personnes que je connais depuis assez longtemps et qui sont devenus mes amis.

objectif est de transcrire ces récits le plus fidèlement possible en conservant le rythme, les répétitions et les hésitations des conteurs. Mes transcriptions conservent également les structures syntaxiques et grammaticales propres au kichwa amazonien et propres aux récits mythico-historiques des Napo Runa. Les Napo Runa, ponctuent leurs récits avec des marqueurs de citation faisant référence à la personne - souvent un grand-père ou une grand-mère - qui leur a transmis l'histoire qu'ils racontent. Par conséquent, les récits historiques des Napo Runa ressemblent souvent à une succession d'énoncés se terminant par le verbe *nina* (dire) conjugué au présent ou au passé, à la troisième personne du singulier ou du pluriel : *nin* (il dit), *ninun* (ils disent), *nishka* (il a dit), *ninushka* (ils ont dit). Une autre caractéristique des récits historiques des Napo Runa est qu'ils prennent souvent la forme de dialogues entre plusieurs protagonistes durant les moment-clés. J'ai choisi de maintenir cette forme particulière dans les traductions françaises.

De nombreux recueils de récits napo runa ont été publiés depuis le début du 20^e siècle par différents acteurs ayant visité, travaillé ou vécu dans la région (explorateurs, missionnaires, anthropologues, écrivains, etc.). Néanmoins, la majorité des récits contenus dans ces recueils ont été écrits en espagnol ou en anglais et reformulés afin de les rendre plus facilement intelligibles par des personnes n'appartenant pas à la culture napo runa et ne parlant pas le kichwa amazonien. Même lorsque ces recueils contiennent des versions en kichwa, celles-ci ont subi des

modifications syntaxiques et grammaticales qui les rendent très différentes de leurs formes orales. Ces versions-là sont même relativement incompréhensibles pour les Napo Runa. Cependant, certains anthropologues ont transcrit fidèlement des récits napo runa (Uzendoski & Calapucha, 2012 ; Ennis & AMUPAKIN, 2017).

Il est, selon mon point de vue, important de produire des recueils de récits dans la langue des Napo Runa. En effet, cette langue, malgré un nombre important de locuteurs, est menacée de disparition, car elle n'est plus que rarement transmise aux jeunes générations. Aujourd'hui de nombreux enfants ont l'espagnol comme langue maternelle et n'ont qu'une connaissance passive du kichwa amazonien. En outre, les dialectes kichwa amazoniens restent encore peu décrits linguistiquement. Il y a donc un intérêt scientifique à produire ce genre de texte.

Il existe de nombreuses manières de raconter *Yaku Izhu* puisque le mode de transmission de ce type de récit fut et est toujours essentiellement oral. Ce sont généralement les *rukuguna* (les anciens) qui transmettent ces récits aux jeunes générations. Cette version de *Yaku Izhu* m'a été racontée par Mishqui Chullumbu (son nom en castillan est Carlos Alvarado), le 19 février 2016, dans sa maison à Waysayacu. Mishqui est un ancien - il est né en 1946 – et c'est un conteur

particulièrement réputé parmi les Napo Runa de la région d'Archidona⁴. Depuis 2014, il est mon principal hôte en Amazonie équatorienne et également mon ami. C'est principalement grâce à son aide que j'ai pu réaliser mes recherches ethnographiques parmi les Napo Runa.

Le texte que je présente ici est le résultat de ma collaboration, en tant que doctorant en anthropologie, avec le peuple Napo Runa et tout particulièrement avec Mishqui. Les illustrations ont été réalisées par ma sœur Lilas Cognet qui est illustratrice et qui a également eu l'opportunité de vivre dans la maison de Mishqui.

Arthur Cognet.

2019

⁴ Mishqui est également un musicien et un écrivain. Il a notamment écrit des recueils contenant des récits mythico-historiques, des contes pour enfants, des souvenirs personnels et des récits de rencontre avec les êtres de la forêt (Alvarado, 2010a, 2010b, 2018).

Bibliographie :

Alvarado, Carlos (Mishqui Chullumbu)

2010a. *Historia de una Cultura... a la que se quiere Matar Vol I*. Imprenta Nuestra Amazonía, 91p. (1re Ed. : 1994).

2010b. *Historia de una Cultura... a la que se quiere Matar Vol II*. Imprenta Nuestra Amazonía, 172p.

2018. *Historia de una Cultura... a la que se quiere Matar Vol III*. Imprenta Nuestra Amazonía, 98p.

Descola, Phillipe

2005. *Par-delà nature et culture*. Gallimard, 623p.

Ennis Georgia & AMUPAKIN

2017. *Ñukanchi sachá kawsaywa aylluchishkamanda. Relaciones con nuestra selva. Relating to our forest*. AMUPAKIN, Ministerio de Patrimonio y Cultura, 194p.

Uzendoski, Michael A. & Calapucha-Tapuy, Edith Felicia

2012. *The Ecology of the Spoken Word. Amazonian Storytelling and Shamanism among the Napo Runa*. University of Illinois Press, 244p.

Yaku Izhu

*Kay... yayaguna rimasha kwintasha
sakinushka.*

Ceci... les anciens nous l’ont laissé en nous
le racontant.

*Ñukanchi ñaharishkagunara
turmendarishkagunara...*

Nos souffrances et nos tourments...

Yaya dios castigak⁵.

Dieu le père [est un] punisseur.

Ñawpa yapa castigo.

Avant, [il y avait] beaucoup de châtiments.

*Karan ishki wata chungu watapi castiga
nin.*

Chaque vingt ans il punissait. Dit-il.⁶

Runaguna yapa mana ali kawsanukpi.

Car les humains vivaient mal (ils vivaient
dans le péché).

Chay mana yachanun nin.

Ils ne savent pas. Dit-il.

*Mana yachanushka ima punzha dios
castigana punzha mana yachanun.*

Ils ne savaient pas quel jour tomberait le
châtiment de Dieu.

*Shinakllara yuragunamanda
yachanuska.*

Cela étant, grâce aux arbres ils savaient.

Yura tian nin.

Il y a un arbre. Dit-il.

⁵ Dans le kichwa amazonien, de nombreux verbes et noms provenant de l’espagnol ont été kichwaïsés. Ils peuvent accueillir des suffixes comme les noms et les verbes kichwa. Les verbes espagnols kichwaïsés sont conjugués selon la conjugaison kichwa. Généralement les réalisations phonétiques des sons [o] et [e] appartenant à des mots espagnols kichwaïsés deviennent respectivement [u] et [i], les sons [o] et [e] n’existant pas en kichwa amazonien.

⁶ Le « Dit-il » qui termine les énoncés de cette manière est la traduction du marqueur de citation « *nin* ». Celui-ci fait référence aux anciens qui ont raconté cette histoire à Mishqui. A la fin de l’histoire, Mishqui indique que c’est sa mère qui lui raconta cette histoire.

Mashti mana sisak yura tian kunagama.

Euh...⁷ cet arbre qui ne fleurit pas existe encore aujourd'hui.

Llunchik nishka... llunchik mana sisan.

C'est le *llunchik*... le *llunchik* ne fleurit pas.

Pero, ña, mashti.

Mais, euh...

*Yaya dios castigana punzha
paktamukpika chay sisan.*

Quand le jour du châtiment de Dieu arrive, il fleurit.

Chay yura sisan nin.

Cet arbre fleurit. Dit-il

O sea chay sisa rikurin nin.

C'est-à-dire que, des fleurs apparaissent. Dit-il.

Chi linchi o lunchi sisan nin yurak.

Ce *linchi* ou *lunchi* fleurit blanc. Dit-il.

*Shinarakpi ñukanchi yayagunaga
riparanun.*

De cette manière, nos ancêtres se rendaient compte

Ha ! ña paktamun !

« Ha ! ça arrive ! » [Disent les ancêtres].

Yaya dios castiga mana yachanun.

Ils ne connaissent pas le châtiment de Dieu.

Nina izhu.

Le châtiment de feu⁸.

⁷ En kichwa amazonien le terme *mashti* signifie l'hésitation et la réflexion, je l'ai traduit par « euh... ».

⁸ Après m'avoir raconté cette version de *Yaku Izhu*, Mishqui me raconta une version de *Nina Izhu* (le jugement du feu). Ici je ne reproduis que le *Yaku Izhu*. La version de *Nina Izhu* de Mishqui est également intéressante puisqu'elles racontent comment des humains se sont transformés en animaux en essayant de survivre au déluge de feu.

Nina kachamukpi...

Nina kachamuna o yaku kachamuna.

Mana yacharin nin.

Shinakpiga chapakunashka he...

*Mashtisha... he...rimanusha wasi wasi
nisha mana ña rikurinmi aychaguna
shamununmi.*

*Aychaguna paktamunun nin siku
lumucha chunda ruku wagra sach
kuchi.*

Paktamunun nin.

Chay... dios castigura mana munashka.

Payguna munanun nin wañungawa.

*Chayta wanchi... wanchisha...
runaguna wanchinun nin*

Alors qu'il envoie du feu...

Il envoie du feu ou de l'eau.

Mais il ne le fait pas savoir. Dit-il.

Cela étant, ils [les anciens] attendaient he...

Euh... he... en disant "vers les maisons,
vers les maisons! Ils apparaissent, les
animaux arrivent"

Les animaux arrivent, agouti, paca,
chevreuil, tapir, pécari. Dit-il.

Ils arrivent. Dit-il.

Eux... ils ne veulent pas le châtiment de
Dieu.

Ils veulent mourir. Dit-il.

Ils les tuent... ils les tuent... les hommes les
tuent Dit-il



*Mangabi yanukpiga mana yanurin
yawarlla tian nin.*

Y aycha kuyun nin.

*Pikashka aychaguna kuyun rapiyashka
kwinta, nervios, nervioso, nerviosisimo.*

Aychaguna mangabi kuyun nin.

*Timbukllayra manga timbukllayra mana
tshiyen tshiyen.*

No se cocina permanence sangrante.

Entonces chaybi riparanun nin.

*Chay... kungaymanda uyarin nin mashti
awama.*

En cuisant dans la marmite, ils ne se cuisent pas, ils restent sanglants. Dit-il.

Et les animaux bougent [encore]. Dit-il.

Les animaux coupés bougent, nerveusement, nerveusement, nerveusement.

Les animaux bougent dans la marmite. Dit-il.

Les animaux ne cuisent pas dans la marmite bouillante, bouillante.

Ils ne cuisent pas et restent sanglants.

Donc, là, ils se rendirent compte. Dit-il.

Là... d'un coup, on entend euh...vers le haut. Dit-il.

Cieloma uryarin nin.

Mashti kwinta ashka !

Ashka baylashka kwinta.

*umm ummm ummm um ummm tudun
tudun tudun tudun tuuuuuuuuuun.*

Tutayan nin.

Ña punzha tukurin.

*Chay kaparin nin mashti yaku mama...
mar.*

*Kaparikpi chaybi chiga rimanun nin
yachachin nin yaku shamun.*

Randi... izhu mashti nina

Nina shamunakpiga indi pucayan nin

*Yawar kwinta yawar shina pucayan nin
indi.*

Vers le ciel on entend. Dit-il.

Comme euh...beaucoup !

Beaucoup de bruit comme si on dansait.

umm ummm ummm um ummm tudun
tudun tudun tudun tuuuuuuuuuun.

La nuit tombe. Dit-il.

Le jour se termine.

Elle crie euh... la mère de l'eau... la mer.
Dit-il.

Là, alors qu'elle crie, qu'elle fait savoir, ils
[les anciens] disent « l'eau arrive ». Dit-il.

Alors que... le châtiment euh... de feu.

Quand le feu arrive, le soleil rougit. Dit-il.

Le soleil rougit comme du sang, comme du
sang. Dit-il.



*Shinakpiga paygunaga chapakuna
ashka... chayta rikushaga yaku
shamukpiga kanua rangawa.*

*Shinakpiga chay canua rashka
chapakunashka.*

Yaku undanun nin.

Tukuy yaku undan nin.

*Tamya tamya tamya tamya ashka
tamya.*

Yaku undashka...

*Chay yaku pariju yaku undakpiga
shamun nin siera amarun nishka.*

Serucho kwinta charin siki tullu.

Chay canuara pitin nin.

*Serucho kwinta o sea moto sierra
kwinta tzass! Pitishkaahaha.*

*Chay runaga yakuy chay mikun nin
mashti amarun sierra amarun nishka.*

*Y chay manda yakubi tiyan nin ashka
mili... tuksisha apikkuna mikuk runara
mikukuna.*

Cela étant, en voyant l'eau arriver, ceux qui regardaient fabriquèrent des canoés.

Cela étant, ils attendirent après avoir fait les canoés

L'eau monte. Dit-il.

Toutes les eaux montent. Dit-il.

Pluie, pluie, pluie, pluie, beaucoup de pluie.

L'eau inondait...

Alors que les eaux montent ensemble, l'anaconda-scie arrive. Dit-il.

Il a une colonne vertébrale en forme de scie.

Avec ça il coupe les canoés. Dit-il.

Comme une scie, c'est-à-dire, comme une tronçonneuse, tzass ! Coupéahaha !

Cet anaconda-scie mange les Runa qui sont dans l'eau. Dit-il.

Et, depuis ce temps, dans l'eau, il y a beaucoup de [d'animaux] méchants... qui attrapent en piquant, et qui sont des mangeurs d'hommes. Dit-il.



*Shinarakpiga chawpiga urkuma
tiakunashka.*

Runaguna urkuma sikakunashka.

Chaybi urku sikan nin mashti pariju.

*Yaku undamukpi pay urku sikasha
sikasha nin.*

Chaybi ishki urku tian.

Shuka Chiuta nishka chiuta urku

Shuka Sumaco urku.

Piñanunun nin urkupura.

*Ñuka yalisha ñuka más sikana munani
awama.*

*Yaku undamukpi más sika... urku
sikasha.*

Chaybimari Tungurahua nishka.

Cotopaxi nishka.

Chi urkuguna pay... piñanun nin.

Cela étant, la moitié [des Runa] se trouvait
sur les montagnes.

Les Runa grimpèrent sur les montagnes.

Et là, les montagnes montent ensemble.
Dit-il.

Pendant que l'eau monte, les montagnes
grimpent, grimpent. Dit-il.

Là, il y a deux montagnes.

Il y a la montagne appelée Chiuta (Chiuta
est une petite colline proche de la ville de
Tena).

Il y a la montagne Sumaco. (Sumaco est un
volcan en forme de pain de sucre situé à 40
kilomètres d'Archidona et qui culmine à
3900 mètres)

Les montagnes se disputent. Dit-il.

« Je vais gagner, je veux monter plus haut »
[disent les montagnes]

Pendant que l'eau monte, elles montent...
les montagnes montent

Il y a le Tungurahua (volcan des Andes).

Le Cotopaxi (volcan des Andes).

Ces montagnes... se disputent. Dit-il.

*Ñuka yalisha ñukami yali poder podero
mashti ushayra charini ushay.*

*Shinakpiga chiuta urku rimashka ñuka
mana, mana...chi tupu ushayra charini,
no tengo el mismo poder que el otro.*

Pero iba despacio, iba a seguir.

*La gente chi urkubi tiaka runakuna
sikanun.*

Chaybi tiyan nin shiu amarun nishka

*Shiu mashti kwintallara karachama
kwinta rikurik amarun.*

*Uktun nin chibi urkura rumachisha
nisha chi away tiaka runakunara
mikungawa.*

*Shinarakpi shiu amarun uktusha
uktusha uktusha uktusha.*

*Y kunagamas tian chi Chiuta nishka
urku uktu rikurin shiu amarun uktushka.*

« Je vais gagner, j'ai plus de pouvoir,
pourvoir euh... pouvoir » [disent les
montagnes].

Cela étant, la montagne Chiuta dit : « moi,
je n'ai pas, je n'ai pas... autant de pouvoir,
je n'ai pas autant de pouvoir que les
autres ».

Mais elle allait doucement, elle continuait.

Sur cette montagne, des gens grimpaient.

Là, il y a l'anaconda-*shiu*⁹. Dit-il.

Shiu euh... cet anaconda est comme le
poisson *karachama*

Il creuse cette montagne en se disant : « je
vais faire tomber ces hommes qui sont en
haut pour les manger ». Dit-il.

Cela étant, l'anaconda-*shiu* creuse, creuse,
creuse, creuse.

Et, jusqu'à aujourd'hui le trou creusé par
l'anaconda-*shiu* est encore visible sur cette
montagne.

⁹ Poisson de la famille des *loricariidés*. Ce poisson porte des écailles osseuses qui ressemblent à une armure.
Les hispanophones appellent ce poisson *carachama*.



*Chaybi ña tukuy pambarinushka tukuy
tukuy urkuuna pambarinushka.*

*Chay rimaukuna los que dijeron que
vamos a vencer mejor quedaron bajo...
bajo las aguas.*

*Pero randi mashtiga Chiuta urku
sikasha*

*Chay piñanunushka mashtiwa
sumacowa chiutawa*

*Sumaco rimashka ñukami yali awa
sikangarauni.*

Mana ushashka mana ushashka ña.

*Yaku ña chingachishka mashti
Sumacora.*

*Shinakpi Chiutalla randi sikashka
awama.*

*Shina rashka washa ña kimsa killa
kimsa killa undashka yaku.*

Pero kuti irgukpiga.

*Chi Chiuta urku kutillara mashtishka,
irgurishka irgurishka irgurishka
irgurishka irgurishka.*

*Chay ichtilla urku ashallara yalishka
tukuy urkuunara.*

Là, tout fut submergé, toutes les montagnes
furent submergées.

Celles qui disaient qu'elles allaient gagner
se sont retrouvées en dessous... en dessous
de l'eau.

Mais, en revanche, euh... la montagne
Chiuta grimpa.

Là, Sumaco et Chiuta se disputèrent.

Sumaco dit : « je vais monter plus haut ».

Il ne put pas, il ne put pas.

L'eau engloutit Sumaco.

Cela étant, seule Chiuta est montée vers le
haut [au-dessus de l'eau].

Cela étant, trois mois plus tard, l'inondation
dura trois mois.

Mais ensuite elle baissa.

Cette montagne Chiuta euh... baissa,
baissa, baissa, baissa, baissa.

Cette petite montagne gagna toutes les
montagnes.



*Chibi runaga shu shu warmi shu karilla
puchushka.*

Là, des Runa il ne restait qu'un homme et une femme.

*Chawpiguna wañunushka yarkay
wañunushka.*

Ils étaient à moitié morts, morts de faim.

*Chaybiga usara mikunun... usa tiyan
usa piojo*

Là, ils mangèrent des poux... il y avait des poux, des poux.

*Chayta mikusha tiyanushka chay
ishkipura.*

En mangeant cela, ils survécurent à deux.

Usara mikukpiga iksa undachin nin.

En mangeant des poux, ils se remplirent l'estomac. Dit-il.

*Izhu punzha usara mirachina mikukpiga
shu doce almuerzo doce mikushka
kwinta iksara undachin nin usawa.*

En mangeant les poux qui se multiplièrent pendant le châtiment, ils se remplirent l'estomac comme avec un déjeuner de midi. Dit-il.

Shina rasha... yalishka chi Chiuta urku.

En faisant cela... la montagne Chiuta gagna.

*Kunagama tiyan chi Chiuta urku
Tenabi.*

Aujourd'hui encore la montagne Chiuta se trouve à Tena.

Rikurin mana yapa atun urku.

Elle n'apparaît pas comme une grande montagne.

*Shinakllara sikibi urku sikibi rikurin
uktu.*

À sa base apparaît un trou.

*Shiu amarun nishka... cstellanobi
rimakpiga karachama amarun.*

L'anaconda-shiu... en le disant en espagnol, l'anaconda-karachama.

*Chi amarun charin nin mashti... paywa
kara shiukwinta o karachama kwinta
tsaka.*

Cet anaconda a euh... sa peau est comme le shiu ou le karachama, rugueuse. Dit-il.

*Sierra amarun nishka serucho kwinta
charin nin siki tullu.*

L'anaconda-scie, sa colonne vertébrale est comme une scie (comme le dos du poisson shiu). Dit-il.

*Shina nisha ñuka mama kwentak aka
rimak aka.*

Ainsi parlait ma mère, elle racontait, elle parlait.

